

A propos d'Examens et de Vacances

Juin-Juillet. Il est des chambres, pendant ces mois, où la nuit ne se fait tard, très tard. Ecoliers, écolières, étudiants, étudiantes « bloquent ». Des pages se couvrent d'une encre hâtive. C'est la période fiévreuse, la période du café noir, des palpitations de cœur, des contractions du diaphragme.

De braves gens se sont émus de cet état de choses. Ces dernières années, particulièrement, l'agitation faite autour de ce problème s'est accrue. Des vieux pédagogues gateux aux institutrices fraîchement émoulues de l'École Normale, on a parlé de surmenage, d'horaire, de méthode globale, etc... Les projets de réforme de l'enseignement se succèdent et ne satisfont personne. Les uns fondent des associations pour la défense des lettres grecques et latines. Les autres prônent l'étude des langues vivantes. Les uns disent : « Nous devons nous adapter à la vie moderne. Pour cela, étudions l'anglais, l'allemand, les sciences économiques, etc... ». Les autres rétorquent : « Non ! Pas de spécialisation hâtive ! Culture générale d'abord ! Et pour cela, grec et latin ! ».

Tout cela se passe dans la confusion la plus inextricable. Les mots de pensée, de culture, etc., reviennent à tout instant sur le tapis et sont l'objet de conceptions totalement différentes. Bref, tout le problème de l'enseignement est posé.

Les solutions à apporter au problème ? Les réformes à apporter à l'enseignement ? Nous, révolutionnaires, n'avons pas à entrer dans le fatras des discussions des pédagogues bourgeois. Le problème de l'enseignement trouvera sa solution dans la destruction de la société capitaliste et l'établissement de la société communiste, au travers de la dictature du prolétariat.

Les programmes sont surchargés ? C'est évident. Mais c'est inéluctable. Le nombre d'emplois vacants se restreint de plus en plus. Les examens administratifs sont, par le fait même, rendus plus difficiles. On exige des candidats des tas de balivernes qui n'ont rien à voir avec leur métier. D'où nécessité d'enseigner, en classe, ces mêmes balivernes pour préparer les jeunes gens à subir ces examens.

Faut-il abandonner le grec et le latin ? Nous ne répondons ni oui, ni non. Mais il est certain que le temps perdu à reconstruire des vers latins, à suivre Cicéron dans ses délayages de lieux communs sur la morale et la politique, serait plus utilement consacré à l'étude des questions économiques, par exemple.

Nous pourrions continuer la liste. Mais, là n'est pas notre vraie tâche. Ce qui nous incombe, nous E. S. R., c'est dénoncer impitoyablement et sans cesse, le caractère de classe de l'enseignement.

Comme la religion et la presse, l'enseignement officiel (à fortiori l'autre) est une arme de combat aux mains de la bourgeoisie. La classe, comme l'église, est un endroit où l'on débite de l'opium, où l'on essaye d'obscurcir la conscience de classe de jeunes camarades, issus du prolétariat.

A l'heure où, sous les auspices du gouvernement d'Union Nationale, la bourgeoisie belge tente de réaliser l'Union Sacrée pour la défense de la Nation, c'est-à-dire des coffres-forts des capitalistes belges, il n'est peut-être pas inutile de redire : **IL N'EXISTE PAS D'ENSEIGNEMENT NEUTRE.**

Pourquoi les professeurs d'Athénée ne peuvent-ils appartenir au parti communiste, à plus forte raison au parti bolchévik-léniniste ? Et pourquoi peuvent-ils appartenir au parti rexiste ?

Hypocrisie ! Fourberie ! Camarades, vos instituteurs, vos professeurs vous décrivent les luttes du peuple belge pour la conquête et le maintien de ses libertés. Paraît qu'il n'y a pas plus libre que nous sur la terre ! Dites un peu ! Peut-être, camarades, l'homme qui se trouve là devant vous, en train de donner son cours, est sympathisant aux idées révolutionnaires ! Peut-être même est-il bolchévik-léniniste ! N'est-ce pas qu'il doit être convaincu, lui, de l'existence de la liberté en Belgique !

Aussi, s'il est pleinement marxiste, va-t-il réagir et jeter les jalons d'un premier travail révolutionnaire. Son œuvre : dégrasser les jeunes cerveaux d'ouvriers la véritable conscience de classe révolutionnaire. Ainsi des jeunes gens pourront peut-être se détacher des idées petites-bourgeoises sur la carrière à faire (sur le dos des camarades !), sur la situation à conquérir (dans la hiérarchie bourgeoise qui suce le sang d'ouvriers, frères de misère de leurs parents).

Ce travail est ardu, camarades ; mais il est possible et il se fait. Futurs éducateurs, instituteurs et professeurs, issus de la classe ouvrière et paysanne, voilà votre tâche, voilà comment vous récompenserez vos parents des sacrifices qu'ils ont faits pour vous et comment vous rendrez au prolétariat ce qu'il vous a donné.

Mais au bout du tunnel sombre que constituent les examens, brille une lumière, un espoir : les vacances.

Ecoliers, étudiants, vous allez vivre deux mois, trois mois, en dehors de la classe, à faire rien ou pas grand chose.

Deux mois, trois mois ! Songez que vos pères et frères ont dû batailler rudement en Juin 1936 (il y un an, c'est une date à retenir !) pour arracher à la bourgeoisie, en dépit de la résistance de la bureaucratie syndicale, 6 jours de congés payés.

Au 3^{me} Génie, à Liège

A quoi servent les rappels dans ce régiment ?

Les rappels de 8 jours ont constamment été occupés à des travaux de bétonnage au fort de Barchon. Maintenant, les rappels de 42 jours, du 1^{er} Bataillon, remplacent ceux de 8 jours.

On prétendra sans doute que ce sont des travaux secrets ne pouvant être effectués que par des soldats.

Mensonge que cela ! Parmi les soldats il y en a qui, membres ou non d'organisations révolutionnaires, sont antimilitaristes. Et ce n'est pas la surveillance d'un sergent qui pourra entraver la propagande révolutionnaire !

Seulement, l'Etat-Major et la bourgeoisie n'ont pas intérêt à faire accomplir ces travaux par des chômeurs. L'exploitation capitaliste a du bon, pour ces messieurs, en toutes circonstances et en tous lieux, même à la caserne où paraît-il les jeunes gens sont envoyés pour apprendre le métier des armes.

Il est étonnant de constater combien, dans un régiment de « génie », il y a peu de chefs ingénieurs lorsqu'il s'agit des intérêts de la troupe.

C'est pourquoi, sans doute, on trouve un lavoir de 4 mètres sur 8 environ pour 4 à 500 soldats. Comme évier, 2 madriers de 8x23. Comme parquet des briques concassées. Aux W. C. c'est pis encore. Il est de coutume de voir un grand nombre de soldats se retenir, tellement il y fait infect.

Chez les rappelés du 1^{er} Bataillon, les draps de lit distribués le 24 Mai ont été remplacés le 24 Juin. Mais le 23 on retirait les premiers et les soldats durent se coucher tout habillés.

D'urinoir, il n'y en a pas. Mais celui qui serait attrapé urinant contre un mur serait vertement puni.

Le jeudi 19 Juin, on a trouvé le bac à sirop rempli de cafards. Le commandant de compagnie, Costes, a fait enlever le dessus et remit en circulation le sirop !

Comme nourriture c'est merveilleux. 4 jours sur 7, ce sont des haricots. Et quand il n'y en a pas à midi, c'est le soir qu'on les bouffe. Dans la soupe, en tous cas, il y en a toujours. Enfin, on a l'impression que le caporal de ménage est actionnaire dans une fabrique d'haricots !

Si, en fait de punition, les gradés étaient aussi accommodants

A PROPOS D'EXAMENS ET DE VACANCES ! (suite)

Jeunes camarades des villes, qui étouffez dans vos mansardes, dans vos rues surpeuplées, dans les poussières et les fumées, ce serait bon, n'est-ce pas de prendre des bains dans une rivière claire et chantante d'Ardenne ? Vos livres vous ont parlé des prairies, des grands champs d'épis roux. N'est-ce pas qu'il serait bon vivre au milieu de tout cela ! Et jouer avec le sable ! Ou avec l'écume que laissent les vagues sur le rivage ! Mais la bourgeoisie a dit : « Non ! ». Des poules de luxe promèneront leur corps de prostituée à la côte d'azur, sur les plages d'Ostende ou de La Panne, mais les gosses d'ouvriers resteront dans l'étroite étouffante des villes.

Nous savons que de nombreux camarades, à l'heure actuelle, font de sérieux efforts pour organiser les vacances ouvrières. Nous connaissons le grand dévouement de certains d'entre eux. Mais la solution ne peut-être apportée que par la victoire de la révolution prolétarienne, à commencer par la victoire de la révolution ouvrière et paysanne espagnole sur le fascisme et la démocratie bourgeoise.

Les Etudiants Socialistes Révolutionnaires

qu'envers les haricots, il n'y aurait pas trop de plaintes à ce sujet. Le jeudi 19 juin, au souper, comme les soldats s'agitaient pour avoir du pain qu'on leur refusait, le commandant Costes cria déjà au complot. Tout de même, après avoir entendu une délégation, on distribua du pain.

Les « bleus » du 3^e Bataillon auront bientôt terminé leur instruction. On les attend déjà pour rejoindre les détachements. Mais il paraît que pour ce faire, ils devront prêter serment au colonel !

Les soldats doivent s'opposer à pareille humiliation. Astreints au « devoir » militaire, les soldats n'ont pas à se taire sur la préparation active du carnage impérialiste. En cachant la vérité à la classe ouvrière, on fait le jeu du capitalisme international.

Camarades soldats, ne participez pas inconsciemment à l'œuvre de mort contre votre propre classe. Sachez rendre vos baïonnettes intelligentes, lutez pour que en aucun cas ne périclite parmi les encasernés l'esprit de classe et plus que jamais, gardez présent à la mémoire notre axiome révolutionnaire :

TRANSFORMATION DE LA GUERRE IMPERIALISTE EN GUERRE CIVILE !

Un Groupe de Soldats Révolutionnaires.

IDÉALISME ET MATÉRIALISME (voir début page 12)

mineux émis par un objet sur notre rétine. Cette conception était déjà celle de Diderot, qui comparait l'homme à un clavecin : « Nous sommes des instruments doués de sensibilité et de mémoire : nos sens sont autant de touches qui sont pincées par la nature et qui se pincent souvent elles-mêmes ». Comparez cette conception matérialiste de la sensation à celle de l'empirio-criticiste Mach, qui disait : « Ce ne sont pas les corps qui produisent les sensations, mais les complexes (ou combinaisons) de sensations qui forment les corps ».

De Diderot (18^e s.) à Mach (fin du 19^e s.) quel recul !

Ce qui irritait le plus Diderot, c'était de se sentir impuissant à réfuter ces lubies idéalistes. « Système extravagant, disait-il, qui ne pouvait, ce me semble, dévoiler sa naissance qu'à des aveugles : système qui, à la honte de l'esprit humain et de la philosophie, est le plus difficile à combattre, quoique le plus absurde de tous ». La réalité objective du monde extérieur est une chose tellement évidente qu'elle échappe, en effet, à toute démonstration directe. Rien n'est plus difficile à démontrer que l'évidence.

Les sciences naturelles ont apporté de nos jours, à l'appui de la thèse matérialiste, l'argument qui manquait à Diderot. Il est prouvé maintenant que la terre, dans les premières phases de son évolution, exista dans un état tel que ni l'homme, ni aucun être vivant ne l'habitait et ne pouvait l'habiter. Il va de soi qu'à cette époque le monde extérieur — si l'on peut parler du monde extérieur quand l'homme n'existait pas — existait indépendamment de toute sensation et ne pouvait consister en une représentation subjective. Cette objection n'existait pas encore pour Berkeley. Mais ses descendants spirituels, les empirio-criticistes, n'ont pas pu l'éviter. Nous vous renvoyons à Lénine pour voir par quels sophismes ils ont essayé de se tirer de ce mauvais pas.